
Maison de la Tourbière

Un écrin pour un trésor de la biodiversité suisse



1. Les hauts-marais: des milieux naturels sous pression

À l'heure actuelle, la question environnementale est sur toutes les lèvres. Les discussions portent beaucoup sur le réchauffement climatique, un peu sur la biodiversité des espèces. Elles ignorent en revanche souvent les habitats et les milieux naturels. Ce dernier sujet mérite pourtant toute notre attention, car la Suisse figure parmi les plus mauvais élèves en la matière à l'échelle européenne. Les activités humaines, la démographie et l'expansion des surfaces bâties ont augmenté la capacité de destruction des habitats et de la biodiversité en Suisse. Selon l'Office fédéral de l'environnement, la moitié des milieux naturels présents dans notre pays et un tiers des espèces animales et végétales sont menacés.

La Suisse compte 235 types de milieux naturels différents. Certains d'entre eux, comme les hauts-marais, abritent de nombreuses espèces qui ne vivent et ne se développent que dans les conditions spécifiques de ces écosystèmes. Or, ces milieux naturels sont sous pression. Entre 1900 et 2010, la surface des marais suisses a diminué de 82% et environ 90% des hauts-marais ont été détruits.



La rossolis à feuilles rondes, plante carnivore des tourbières. © Sébastien Tschanz-Godio

En 1987, les marais ont été placés sous la protection de la Constitution fédérale. Cette mesure a permis de ralentir la diminution des surfaces en interdisant l'exploitation de la tourbe, mais la qualité écologique et le fonctionnement de ces milieux continuent de se détériorer – malgré les objectifs légaux de protection.

Les hauts-marais ont une grande valeur, car ces milieux acides et très humides abritent une faune et une flore très spécifiques, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.



Une vipère péliade dans la tourbière des Ponts-de-Martel. © Sébastien Tszanz-Godio





La tourbière est aussi l'habitat de cervidés.
© Sébastien Tschanz-Godio

Du côté de la faune, on recense diverses espèces de libellules, de papillons, d'araignées et de coléoptères. Ces invertébrés cohabitent notamment avec la grenouille rousse, le lézard vivipare ou la vipère péliade. Du côté de la flore, outre les sphaignes, ces mousses qui constituent les tourbières, on trouve par exemple la linaigrette et la rossolis à feuilles rondes, une plante carnivore typique des tourbières. Au fil des ans, les espèces tributaires de ce biotope se sont raréfiées, mais les mesures de régénération permettent le retour de certains animaux dans les hauts-marais (exemple en page 6).

Une victoire pour la biodiversité: le retour de la Leucorrhine à gros thorax

Observée dans les tourbières des Ponts-de-Martel jusqu'au début des années 70, la Leucorrhine à gros thorax a disparu de la région durant une quarantaine d'années. Suite à des mesures de revitalisation des tourbières, cette libellule proche de l'extinction a réapparu dans la Vallée de la Brévine en 2008, puis aux Ponts-de-Martel en 2010. Un suivi par marquage a révélé que ces milieux abritent désormais plus de mille Leucorrhines à gros thorax, soit une réserve suffisante pour considérer que l'espèce est à nouveau installée dans le Jura suisse. Les tourbières revitalisées du canton de Neuchâtel ont actuellement un rôle de réservoir très important pour cette espèce vulnérable en Suisse. Le suivi montre que ces Leucorrhines sont capables de coloniser d'autres tourbières revitalisées, situées dans le Jura, le canton de Vaud et en France.





Une Leucorrhine à gros thorax observée dans la tourbière.
© Sébastien Tschanz-Godio

2. La tourbière des Ponts-de-Martel, un écosystème rare et précieux

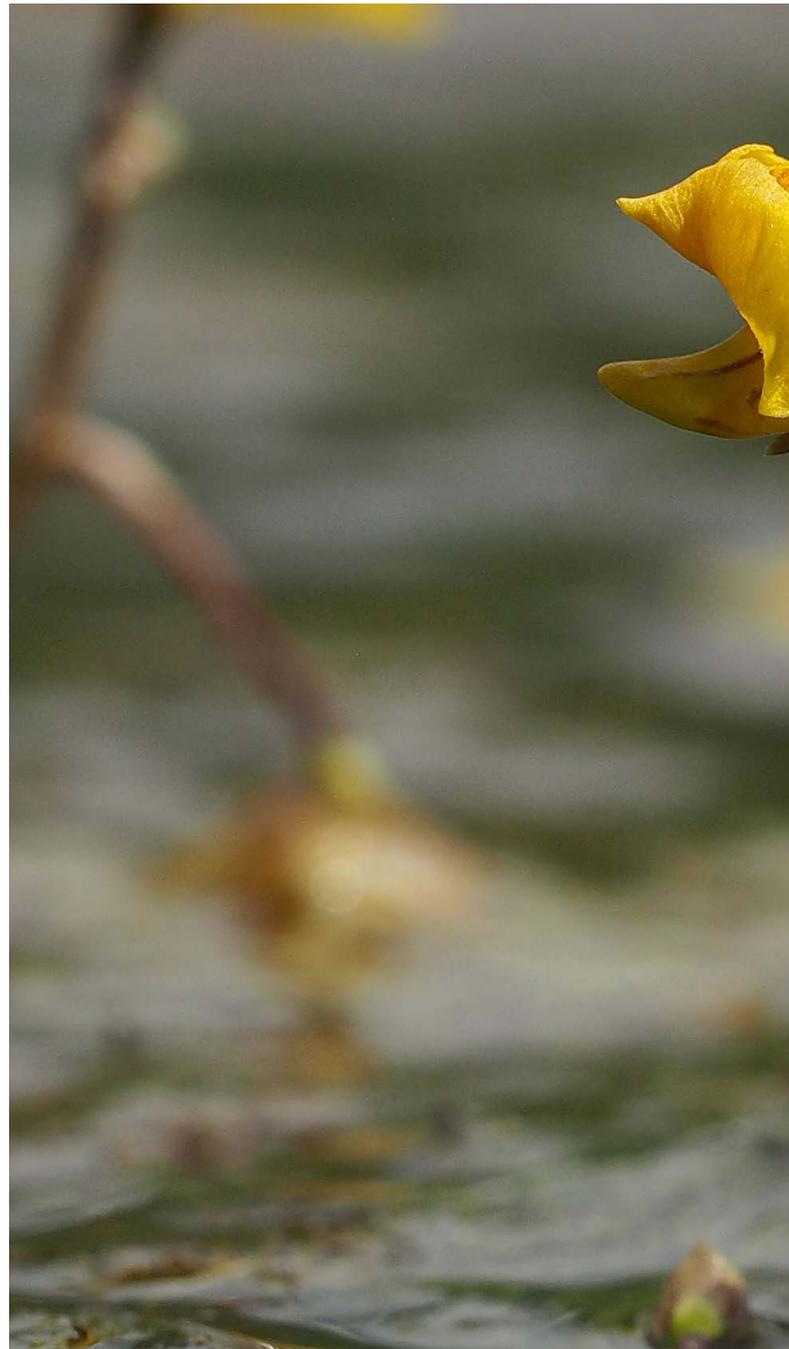
Les hauts-marais, aussi appelés tourbières, couvrent 1'524 hectares du territoire national ; il s'agit de l'écosystème le plus rare de Suisse. Une des plus grandes tourbières de notre pays se trouve dans la Vallée des Ponts-de-Martel, dans le canton de Neuchâtel. Ce complexe marécageux d'un seul tenant s'est développé après le retrait des glaciers, il y a plus de 12'000 ans. Le sol est constitué de tourbe, une matière organique formée par les sphaignes, des mousses qui ont la particularité de se développer dans des environnements pauvres en nutriments. Les sphaignes se gorgent d'eau de pluie et sécrètent des acides qui rendent le milieu encore plus hostile. Dans ces conditions acides et pauvres en oxygène, les sphaignes ne se décomposent presque pas ; elles s'accumulent, formant ainsi un millimètre de tourbe par an. Avant la mise sous protection des hauts-marais, les tourbières ont été passablement exploitées, car la tourbe était utilisée pour le chauffage et l'horticulture. Drainées et asséchées, les dernières tourbières suisses sont devenues rares et fragiles. Très peu d'entre elles sont intactes.

Les tourbières couvrent 3% des terres émergées à l'échelle mondiale, mais elles retiennent environ un tiers du carbone contenu dans

les sols de la planète. Les sphaignes, ainsi que le sol gorgé d'eau et privé d'oxygène, permettent à ces milieux naturels de capturer plus de CO₂ qu'ils n'en rejettent. Ils peuvent donc agir comme des puits de carbone et contribuer à réguler le climat. Aujourd'hui, le drainage systématique des sols tourbeux provoque un assèchement des marais et un dégagement de CO₂. La suppression des drains pourrait potentiellement inverser ce phénomène et permettre à ces marais d'absorber à nouveau le CO₂.

L'entretien, la régénération et la revitalisation sont essentiels à la sauvegarde de ces précieux écosystèmes, tant pour la biodiversité que pour permettre à ces milieux de capturer efficacement du carbone à grande échelle.





Seule une dizaine de spécialistes en Suisse disposent des connaissances requises ; il est donc important d'encourager le transfert de connaissances. Par ailleurs, la sensibilisation du public doit être renforcée. Il existe en effet un décalage entre les études sur la biodiversité et l'opinion publique : 74% de la population suisse croit que l'état de la biodiversité indigène – et donc des milieux naturels – est bon. Cette méconnaissance de la situation est alarmante, car les comportements individuels sont déterminants



Les utriculaires, des plantes carnivores aquatiques.
© Sébastien Tschanz-Godio

pour la survie des espèces présentes dans notre pays. Il est primordial d'agir au travers de projets emblématiques montrant au grand public la fragilité des milieux naturels et leur importance pour le maintien de la biodiversité.

3. Un important patrimoine historique et identitaire

En plus d'être un patrimoine naturel d'exception, la tourbière des Ponts-de-Martel a également une valeur historique et identitaire. Elle représente un exemple universel pour toutes les régions autrefois actives dans la tourbe. Dès 1713, et particulièrement durant la Seconde Guerre mondiale, la tourbe a été exploitée comme combustible pour remplacer le charbon. Cette matière organique a ensuite été utilisée pour l'horticulture, à partir des années 1970. L'exploitation à but économique de la tourbe a duré jusqu'à la mise sous protection des hauts-marais au milieu des années 90. Les exploitations industrielles de tourbe ont alors dû cesser leurs activités.

La tourbière occupe une place importante dans la vie et les mémoires des habitantes et habitants de la région. C'est pour cette raison que la population des Ponts-de-Martel œuvre activement aux côtés de bénévoles amis de la nature pour mener à bien le projet de la Maison de la Tourbière.



Une malaxeuse et ses serveurs. Vallée de la Sagne, début du XX^e siècle. Photo: Dr. Georges Roessinger / © Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds

4. La Maison de la Tourbière: un écrin pour valoriser cet écosystème d'intérêt national

Protégées depuis près de trente ans par la Constitution fédérale, les tourbières restent largement méconnues des Suissesses et des Suisses et continuent de se dégrader sous leurs yeux. Le projet de Maison de la Tourbière des Ponts-de-Martel offre un écrin à cet écosystème d'intérêt national. Il promet de donner enfin une visibilité à la problématique de la disparition des milieux naturels en Suisse, au travers de l'exemple emblématique des hauts-marais.

La Maison de la Tourbière verra le jour dans le bâtiment de l'Hôtel du Cerf, au centre du village des Ponts-de-Martel. Le projet se décline en quatre axes :

Une nouvelle destination dans l'arc jurassien

L'expérience accumulée depuis 1998 dans le cadre du sentier didactique le montre : pour sensibiliser le grand public à la disparition des milieux naturels, il faut plus qu'un itinéraire pédestre dans le haut-marais.

Il faut lui offrir une destination d'éco-tourisme, offrant une immersion complète dans le milieu naturel et la possibilité de prendre la mesure de la nécessité de le protéger et de le régénérer. Le développement d'une capacité d'accueil au niveau des nuitées et de la restauration permet donc à la fois de susciter l'intérêt du grand public pour une excursion d'une ou deux journées et de répondre aux besoins des spécialistes, susceptibles de séjourner plus longuement aux Ponts-de-Martel ou d'y organiser des événements spécifiques.

Un centre d'interprétation pour le grand public

La valeur et les spécificités des tourbières et des zones humides, ainsi que les liens historiques noués entre les habitant•e•s des Ponts-de-Martel et leurs marais seront présentés dans un espace grand public. Ce centre d'interprétation offrira un regard plus large sur la biodiversité et les milieux humides dans le monde.

Il expliquera aussi les enjeux de l'exploitation et de la mise sous protection des tourbières.

Le centre d'interprétation sera complémentaire au sentier didactique extérieur.

Afin que les visites soient riches et interactives, les diverses thématiques seront abordées à l'aide d'équipements modernes et de sorties guidées proposées par des personnes connaissant bien le monde des tourbières.

Un centre de compétences d'ambition nationale pour les spécialistes

Également basé dans la Maison de la Tourbière, le centre de compétences permettra aux spécialistes d'étudier le fonctionnement et la biodiversité des tourbières, leurs impacts, ainsi que les techniques pour assurer leur restauration et leur valorisation.

A l'heure actuelle, une dizaine de personnes disposent des connaissances requises en la matière : le centre de compétences offrira un programme de formation continue pour des professionnel·le·s et des étudiant·e·s concerné·e·s par la vie des tourbières et la revitalisation de ces milieux naturels.

Ce centre de compétences doit devenir le pivot national en matière de conservation et de régénération des tourbières et des marais.



Le centre d'interprétation s'adressera au grand public.
©ASÉGU

Un sentier didactique enrichi

L'actuel sentier didactique traversant la tourbière du Marais Rouge va faire peau neuve. Il emmènera les visiteurs au cœur de la tourbière, à la découverte de l'histoire, des sols et des espèces propres à cet écosystème rare. Le sentier sera réaménagé afin d'offrir au grand public et aux écoles des balades à la fois didactiques et ludiques. Grâce à des sets de cartes, les visiteurs pourront suivre, selon leurs intérêts et leur niveau de connaissance, des parcours sur des thèmes liés à la faune et à la flore des Ponts-de-Martel, à l'histoire industrielle de la tourbière et aux relations entre les hommes et cet écosystème. La Maison de la Tourbière sera le lieu de départ et d'information pour le sentier.

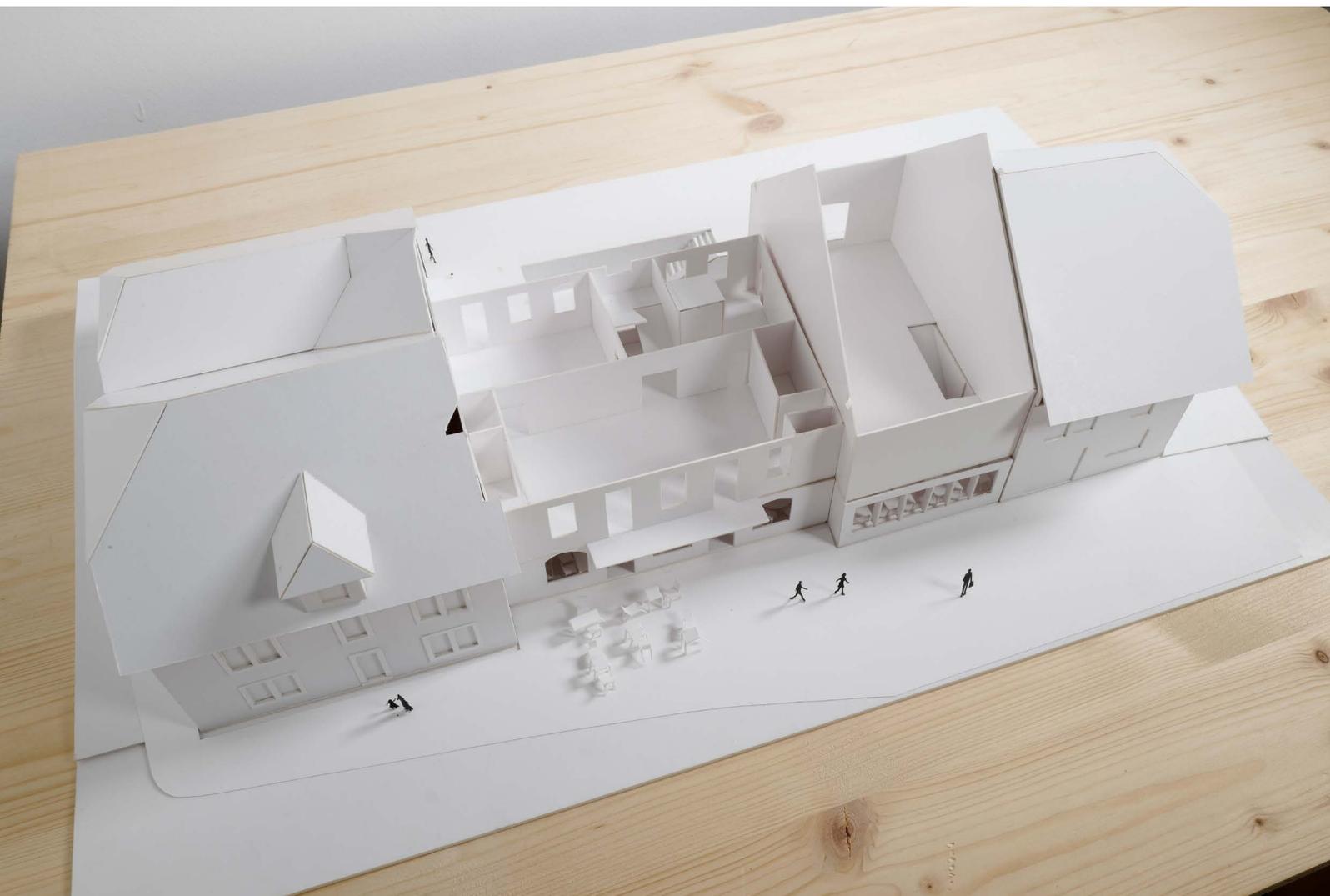
Avec ces quatre axes de développement complémentaires et étroitement liés, la Maison de la Tourbière doit devenir un totem érigé dans l'espace public et dans les consciences pour symboliser et faire connaître la valeur irremplaçable de l'habitat naturel le plus rare de Suisse.

5. Faisabilité du projet

Le projet a déjà fait l'objet de plusieurs études ; ces expertises ont permis d'évaluer la faisabilité de la Maison de la Tourbière sous des angles précis et complémentaires :

- Etude de faisabilité du projet et de son potentiel touristique (Thematis)
- Plans au 1/100ème (frundgallina)
- Muséographie (Olivier Schinz)
- Expertise hôtellerie et restauration (SGH)
- Programme de cours et séminaires de formation continue (Philippe Grosvernier)

Ces études s'accordent sur le fait que ce projet est réalisable et pertinent. Elles soulignent la nécessité de mettre en valeur un tel écosystème d'importance nationale en lui dédiant un véritable centre. La création d'une Maison de la Tourbière contribue de manière pertinente à la protection de la biodiversité en Suisse. Réunir sous un même toit des activités de sensibilisation et un centre de compétences renforcera le rayonnement de ce lieu au niveau national, voire international.



La fréquentation prévue se situera, au lancement, dans une fourchette allant de 6'500 à 7'500 visiteurs par an. A terme, et avec des efforts renouvelés d'animation, l'objectif est d'atteindre plus de 10'000 visiteurs annuels et de devenir une nouvelle destination écotouristique. Enfin, les études démontrent la faisabilité logistique et financière du projet. Elles concluent qu'à terme, la Maison de la Tourbière sera économiquement viable et créatrice d'emplois.

Le premier étage de la Maison de la Tourbière abritera le centre d'interprétation et le centre de compétences.
© frundgallina architectes fas sia

6. Publics cibles

L'étude de faisabilité a permis de déterminer la clientèle potentielle. La Maison de la Tourbière permettra de sensibiliser le grand public à l'état de la biodiversité suisse, encore méconnu au sein de la population. Avec ses parcours didactiques et son centre d'interprétation moderne et interactif, elle s'adressera notamment aux familles et aux classes d'école. Les scientifiques pourront bénéficier du centre de compétences sur les marais. Enfin, cette offre pourrait intéresser les adeptes de sport doux, car la Vallée de la Sagne et des Ponts-de-Martel accueille un tourisme lié à la pratique du cyclisme, de la randonnée et du ski de fond.

La Maison de la Tourbière peut asseoir son marché dans une zone située à plus de 90 minutes en voiture ou en train, ce qui porte son rayonnement au-delà des frontières cantonales, voire nationales.



7. Acteurs

La gestion du projet réunit avec succès différents partenaires publics et privés, qui avancent ensemble vers la création de la Maison de la Tourbière.

La Fondation du Musée de la Tourbière est porteuse du projet. Son but est de mettre en valeur le patrimoine naturel de la tourbière. Les membres de la Fondation sont l'Etat de Neuchâtel, Pro Natura, la Commune des Ponts-de-Martel, l'association Torby et des personnes privées. La fondation a déjà réalisé deux sentiers didactiques pour favoriser la découverte de la tourbière et du site marécageux. Elle a confié l'entretien des sentiers à l'association Torby qui en a assuré la promotion par diverses activités culturelles et la fidélisation de nombreux membres soutien.

La Société coopérative de l'Hôtel du Cerf, composée de plus de 160 coopérateurs principalement habitants des Ponts-de-Martel, a acquis le bâtiment en 2014 dans le but d'en faire une Maison de la Tourbière.

L'association Torby étendra et développera ses activités dans le cadre du projet de la Maison de la Tourbière. L'association fonctionne sur une base bénévole, groupant ainsi des personnes motivées qui œuvrent efficacement chaque année pour l'entretien et la promotion des sentiers.

Organisation

La Maison de la Tourbière sera organisée en PPE entre la Fondation et la Société coopérative. Un conseil de direction aura pour charge l'exploitation et l'animation de la Maison de la Tourbière dans son ensemble en collaboration étroite avec l'association Torby et les milieux de protection de la nature.

Pro Natura et le canton de Neuchâtel, soutenu par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) dans le cadre de la convention-programme Nature, seront fortement impliqués dans l'animation du lieu, tant au niveau du centre d'interprétation que dans la gestion et le dynamisme du centre de compétences.

8. Budget et financement

Selon les différents éléments évalués dans les études préalables, le projet de Maison de la Tourbière est estimé à 7,4 millions de francs.

Trois millions de francs sont recherchés pour réaliser cet écrin. L'inauguration de la Maison de la Tourbière est prévue en octobre 2021.

Les 7,4 millions de francs comprennent la première étape déjà réalisée, qui a permis l'achat du bâtiment de l'Hôtel du Cerf, des travaux de stabilisation ainsi que la réalisation des études préliminaires. Cette première étape d'un montant d'environ CHF 650'000.- a été financée par les apports de la Coopérative de l'Hôtel du Cerf, la Nouvelle politique régionale, l'association Centre-Jura et Pro Natura. Elle a pris fin en 2017.

La deuxième étape fait l'objet de la présente demande de fonds. Elle permettra de créer une nouvelle destination écotouristique dans l'arc jurassien, en réunissant sous un même toit un centre d'interprétation moderne, un centre de compétences et de formation, ainsi que des infrastructures de restauration et d'hébergement à proximité des sentiers à visiter.

Investissement

Budget d'investissement par axe d'activité
en K-CHF

	2018/2019	2020	2021	Total
Frais d'études & accompagnement	507	250	257	1014
Centre d'interprétation		617	1435	2052
Centre de compétences		142	435	577
Hébergement & restauration		763	1527	2290
Sentiers		400	0	400
Divers & imprévus		100	369	469
Total Projet	507	2272	4023	6802

Note : Ces montants reflètent notre meilleure estimation pour la réalisation des quatre axes du projet dans leur ensemble, y compris l'investissement bâtiment dédié à chaque axe.

Financement

À ce jour, les aides et dons cités des principaux donateurs ci-dessous atteignent un montant de 3,8 millions de francs.

Ces dons, prêts et subventions ont été attribués par la LoRo, le canton de Neuchâtel et la Confédération par le biais de la Nouvelle politique régionale (NPR) et la convention-programme Nature, Pro Natura et la Commune des Ponts-de-Martel, pour les principaux.



Le saturnia pavonia, aussi appelé « petit paon de nuit ».
© Sébastien Tschanz-Godio

Les porteurs du projet sont aussi en contact avec quelques fondations qui se prononceront prochainement pour leur accorder une aide.

Pour finaliser le financement de la Maison de la Tourbière et la réaliser, les acteurs du projet sont à la recherche de 3 millions de francs à répartir sur les quatre axes suivants: l'hébergement et la restauration, le centre d'interprétation, le centre de compétences et les sentiers.

Des projets de partenariat sont aussi envisageables au vu des nombreuses réalisations liées à la transformation de la Maison de la Tourbière.

Le projet est pensé pour être durable sur le long terme, son financement doit majoritairement être assuré par des dons, pour minimiser les coûts d'exploitation.

9. Planning

La planification générale de réalisation du projet se présente ainsi :

1998	Réalisation d'un sentier didactique dans les tourbières	
2014	Acquisition de l'Hôtel du Cerf	Etape 1
2016 – 2017	Réalisation des études de faisabilité / Adoption du projet	
Dès 2017 et années suivantes	Recherche de fonds	
Juillet 2018	Obtention du crédit d'étude	
Février – juillet 2019	Avant-projet et audits complémentaires	
Septembre – décembre 2019	Projet définitif et devis général	
Décembre – mai 2020	Autorisation de construire	
Février – mai 2020	Appels d'offres et adjudications	
Mai 2020	Obtention du crédit d'ouvrage	
Mai – juillet 2020	Projet d'exécution	Etape 2
Août 2020 – septembre 2021	Transformation du bâtiment	
Octobre 2019 – Novembre 2020	Réaménagement des sentiers didactiques	
Janvier – novembre 2020	<ul style="list-style-type: none"> Élaboration de la stratégie marketing Préparation et organisation de l'exploitation (exploitant, animation - Pro Natura et canton de Neuchâtel) 	
Septembre 2021	Réception du bâtiment, mise en service et permis d'utiliser	
Octobre 2021	Promotion et inauguration	



Fondation du Musée de la Tourbière

M. Jean-Daniel Rothen, président

Case postale 83

2316 Les Ponts-de-Martel

mdt@mdt.swiss

www.maisondelatourbiere.ch

Compte pour versement:

Banque Cantonale Neuchâteloise

2001 Neuchâtel

En faveur de La Maison de la Tourbière

IBAN : CH98 0076 6000 1032 0806 3

Les dons à notre Fondation peuvent
être déduits des impôts.